





Guiz L'art de la minutie

Guiz est pochoiriste, en Nouvelle-Calédonie depuis près de sept ans. Les Calédoniens le connaissent notamment au travers des œuvres qu'il réalise en collaboration avec Virginie Purple et leur duo les Mains baladeuses.

C'est dans l'Hexagone que l'artiste découvre le pochoir, au contact d'amis, Evazé et Sir, deux street artistes reconnus en France. Le duo de No rules corp qui réalise des pochoirs, de la peinture mais aussi des travaux sur bois et des collages, lui donne le goût de cette pratique qui nécessite une grande minutie et donc énormément de temps.

Si le principe peut paraître relativement simple puisqu'il ne nécessite pas de savoir dessiner, il exige une grande technique. L'idée est de réaliser plusieurs calques de papiers que l'on superpose et qui, une fois toutes les couches peintes, donnent à voir un résultat hyper réaliste si l'on travaille à partir de photographies, ce qui est le cas de Guiz.

« Mon travail, c'est de découper, découper, découper. C'est ce qui me prend le plus de temps. C'est un passe-temps bizarre, mais ce n'est pas pire que quelqu'un qui fait des mots fléchés ou du tricot », s'amuse-t-il.

C'est seul que Guiz a développé sa technique, en passant de longues heures dans son atelier, au gré de ses expérimentations. Si l'artiste travaille sur toile, un support qui lui permet davantage de latitude pour donner du relief à ses créations, grâce au collage, c'est désormais sur les murs qu'il réalise la majorité de son travail.

Une direction qui est venue de sa rencontre avec Virginie Purple et qui leur a « *ouvert beaucoup de portes* ». C'est avec une certaine surprise qu'il a découvert que son travail avec Virginie était désormais présenté dans des livres sur le street art dans l'Hexagone et faisait également l'objet de reportages. Guiz travaille seul mais apprécie également les collaborations sur des murs et constate avec satisfaction l'engouement autour du street art.

Si toute la préparation se passe derrière les portes de son atelier, installé chez lui, l'idée d'amener l'art dans la rue est une idée chère à l'artiste. « *Cela permet de rendre l'art gratuit pour tout le monde et puis de décorer tout ce béton qui fleurit partout et contre lequel on ne peut rien faire. Alors si l'on peut mettre un peu de couleurs, apporter de la réflexion et de la gaieté dans la vie des gens...* », explique le pochoiriste.

Au cœur des réalisations de Guiz, on trouve souvent un personnage central. Pour l'artiste, le portrait est un vecteur particulièrement efficace d'émotions, en particulier au travers des regards. Des détails qui demandent une grande minutie mais qui donnent tous leur sens au pochoir une fois terminé, en grand, sur un mur.